

Rezensionen – Comptes rendus – Reviews

Altenburger, Roland / Wan, Margaret B. / Børdahl, Vibeke (dir.): *Yangzhou, A Place in Literature: The Local in Chinese Cultural History*. Honolulu: University of Hawai'i Press, 2015, 510 pp., ISBN 978-0-8248-3988-8.

Compte rendu de **Victor Vuilleumier**, UFR Langues et civilisations de l'Asie Orientale (LCAO), Université Paris Diderot – Paris 7, France; Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie Orientale (CRCAO), Paris, France / Département d'études est-asiatiques (ESTAS), Université de Genève, Genève, Switzerland. E-mail: victor.vuilleumier@univ-paris-diderot.fr

DOI 10.1515/asia-2016-0015

Les éditeurs de cette anthologie proposent une traduction de textes littéraires ayant rapport à la ville de Yangzhou, ceci dans la continuité des activités du « Club Yangzhou » (p. xi), qui comme nous l'apprend la préface, est un groupe informel menant ses recherches sur l'histoire culturelle de Yangzhou. Une équipe internationale de près de vingt chercheurs et traducteurs, travaillant dans divers domaines, ont contribué à la préparation de cet ouvrage. Une brève mais dense introduction renseigne le lecteur sur les raisons du choix de la période retenue, la nature des textes traduits, et surtout, la perspective qui informe cette démarche.

La problématique centrale est celle des relations entre le « local » et le « national » dans la littérature chinoise. La démarche, efficacement présentée et contextualisée par les éditeurs, est ancrée dans les *cultural studies*, ainsi que dans l'historiographie aussi bien chinoise que sinologique, qui notamment depuis les années 1980, s'attache à écrire une histoire de Chine basée sur la prise de conscience de sa nature multiple, régionale et locale (pour un exemple récent d'histoire culturelle, voir Hsu 2006). Ce phénomène est propre à la Chine depuis l'ère des réformes; la littérature contemporaine également, dans certains cas se rapproche de l'historiographie dans une même tendance au « régionalisme ».¹

Le local en question ici est donc Yangzhou, tel que représenté dans des textes littéraires du début du 17^e siècle à la fin du 20^e, et écrits par des auteurs qui ont connu, ou conservé, une plus ou moins grande notoriété, qu'elle soit littéraire ou non. Le choix garantit ainsi une certaine représentativité. Le découpage chronologique, quant à lui, est justifié par l'histoire économique et sociale de la ville et de sa proche région organique, résumée et rappelée dans l'introduction: elle correspond à une période de renouveau après la conquête

¹ Choy 2008: 17–64.

mandchoue² établissant la dynastie Qing (1644–1911), moment où la ville devient un centre d'échanges économiques, attire une population croissante, connaît une forte diversification sociale, des riches sauniers aux colporteurs de rue, mais également une diffusion de la culture et des valeurs confucianistes dans l'ensemble de la société, lettrée comme semi-lettrée, et cela grâce en grande partie au développement de l'édition. Puis, avec le développement du chemin de fer au 19^e siècle, la ville cesse d'être un centre économique, ce qui s'en ressent dans certaines des représentations tardives de la ville, en particulier pendant la République (1911–1949), qui la voit dorénavant comme un lieu passéiste et arriéré.

Le lieu Yangzhou est défini dans cette approche comme à la fois réel mais aussi construit par les textes: un lieu de mémoire, l'incarnation d'une identité collective, locale, et inscrite dans la durée historique. La conception du « lieu littéraire » (p. 6) ne se limite pas à sa représentation fictionnelle, mais dépasse malgré tout la seule « fonction mimétique » (p. 7), qui consisterait à ne voir qu'une hypothétique volonté de reproduction « réaliste » d'un endroit connu. Si le « rêve de Yangzhou » (p. 4, 13), *topos* classique qui possède une signification culturelle pour tout lecteur chinois (la même chose pourrait se dire de la représentation de Hangzhou, Pékin, Shanghai...), et qui donc à ce titre appartient à l'ensemble de la littérature chinoise, le lieu littéraire de Yangzhou est cependant avant tout construit par des auteurs originaires de cet endroit: les éditeurs relèvent que c'est le cas de la majorité des textes de leur sélection (p. 9). C'est cette dimension fréquemment autobiographique (p.13), inscrite dans l'expérience et la mémoire personnelle, qui constitue l'un des aspects les plus intéressants mis en avant.

En ce sens, en plus d'un état des lieux sinologique sur la question, l'anthologie apporte des matériaux pour une microhistoire, et tire la géographie littéraire vers l'histoire culturelle. Les textes littéraires contribuent à la formation d'une identité collective locale, la majorité des textes de l'anthologie étant écrits par des auteurs natifs de Yangzhou ou de sa proche région. Ce régionalisme, voire localisme, dans le même temps, se double d'une participation à la constitution d'un marqueur culturel « chinois » commun, adressé à une audience plus ou moins étendue. Cette anthologie peut servir ainsi à l'étude des représentations, partant du texte vers les groupes sociaux et non l'inverse³ – et même vers l'expérience d'un lieu urbain (p. 8).

² Ce qui expliquerait pourquoi, outre le fait que le récit ait déjà été traduit en anglais, les « Dix jours de Yangzhou » (Yangzhou shiri ji) de Wang Xiuchu, témoignant de la prise de la ville en 1645 par l'armée mandchoue et du massacre qui s'ensuivit, ne figurent pas dans l'anthologie, comme l'annoncent les éditeurs (p. 3, n. 7).

³ Voir Chartier 1989: 1511.

C'est d'ailleurs dans une telle perspective que l'on peut lire les substantielles notices qui introduisent chacun des textes de l'anthologie: à chaque fois est posé l'essentiel du contexte relatif à l'audience, au circuit de diffusion du livre, sa réception, ainsi qu'à la biographie de l'auteur et des conditions d'édition et de rédaction du texte.

Le volume rend compte d'une variation locale et régionale de l'identité et de la culture chinoise, au-delà de la culture de Yangzhou à proprement parler. L'anthologie aborde la question de cette articulation entre régional et national principalement dans la perspective de l'histoire littéraire, envisagée ici à travers le prisme de sa manifestation locale. Cette dimension est formalisée dans un tableau (p. 10–11), qui croise les données suivantes: selon les « genres » et « contenu » (à chaque fois distingué entre « régional » ou « national »), et l'origine « locale » ou « extérieure » des auteurs. Ce tableau apporte un éclairage sur les interactions entre ces différents niveaux.

Il en ressort que dans la majorité des cas du corpus retenu par l'anthologie, les textes appartiennent à un genre national (comme le roman ou la biographie entre autres) avec un contenu local, le second cas de figure est inversement un genre local (l'opéra de Yangzhou par exemple) avec un contenu national. En revanche, les cas de genre et contenu soit tous deux locaux, ou tous deux nationaux, ne constituent qu'une minorité des cas rencontrés – phénomène qui montre à quel point ce « genre » littéraire qui consiste à écrire sur Yangzhou est toujours un hybride de littérature « locale » et « nationale », ce qui après tout lui permet également de rencontrer une audience plus large.⁴ C'est un bel exemple de « polysystème » (Even-Zohar) chinois interne, en particulier en ce qui concerne la migration et fécondation intralittéraire des genres⁵ et des thèmes. En fait, les genres locaux de la sélection relèvent davantage des genres populaires ou paralittéraires, redessinant et faisant glisser l'une par rapport à l'autre les distinctions entre genres noble (*ya*) ou vulgaire (*su*), classique ou vernaculaire, central ou périphérique. Une conclusion proposée par les auteurs de la préface est d'ailleurs que la « littérature locale de Yangzhou » (p. 15), produit de ces interactions entre le local et le national, remet en question le canon littéraire, esthétique et historique.

⁴ De même, sur un autre plan, celui de la construction de l'identité, le local se définit par l'extérieur (p. 14), même un auteur de Yangzhou décrivant sa ville, doit la considérer de dehors – c'est une dimension imagologique de représentation d'un autre, non étranger, mais différent car local tout en étant une variation microcosmique de la culture chinoise dans son ensemble.

⁵ Comme par exemple le genre des « notes au jardin » (*yuanji* voir p. 20), dont il existe une célèbre version représentée par les *Récits au fil inconstant des jours* (*Fusheng liu ji*) de Shen Fu (1763–1825?), auteur de Hangzhou, ou celui de l'opéra de Yangzhou (voir p. 321).

L'un des intérêts majeurs de l'anthologie est précisément d'aborder cette problématique de l'interaction entre culture chinoise locale et nationale à travers la représentation littéraire d'un lieu précis, celui de la ville de Yangzhou. Il s'agit donc autant d'histoire culturelle que de microhistoire littéraire.

Cette problématique du local et du national s'inscrit de fait dans celle de la « littérature chinoise globale » (Tsu et Wang 2010): à la différence qu'il s'agit moins ici de définir ce qui ferait la « sinité » en littérature sous l'angle d'une « globalité » déterritorialisée, mais plutôt de montrer les dynamiques internes d'une identité et d'une culture chinoises à l'intérieur des limites territoriales de l'Empire chinois des Qing, en se concentrant sur l'exemple de Yangzhou – localité ayant développé ses propres formes et son microcosme littéraires, mais aussi topos dans la littérature chinoise hors cette ville.

De plus, l'hybridité générique mentionnée plus haut répond à la diversité linguistique des textes (voir p. 8 pour le détail des termes et les définitions). L'anthologie propose en effet des textes traduits du classique (par exemple dans la rhapsodie, ou poème narratif, *fu*, de Wang Zhong, 1745–1794, voir p. 90), du vernaculaire standard (« national », qui est celui du mandarin, dans le cas de nouvelles de Shi Chengjin, 1660–après 1739, voir p. 64), de différents recours au classique et à des formes variées de vernaculaire (comme dans un roman publié en série entre 1909 et 1929, de Li Hanqiu, 1874–1923, voir p. 286), ou de mandarin entrecoupé de dialecte (comme c'est le cas d'un roman de courtisanes de 1848, de Hanshang Mengren, voir p. 258). Enfin, on peut même réserver une catégorie à part pour la langue littéraire de la période républicaine, représentée par un Zhu Ziqing (1898–1948), dont un essai de 1934 est traduit (voir p. 308–320).⁶ Cette polyphonie chinoise et les problématiques auxquelles elle ouvre, n'est pas sans rappeler le destin du roman de Han Bangqing (1856–1894), *Fleurs de Shanghai* (*Haishanghua liezhuan*, 1892–1894), forme nationale de contenu localisé, d'abord rédigé en « dialecte » shanghaiën, retraduit dans les années 1980 en mandarin puis en anglais (publié de façon posthume en 2005) par la cosmopolite écrivaine Zhang Ailing (1920–1995), et qui tend à être présenté depuis *urbi et orbi* comme une œuvre canonique de la littérature chinoise au 20^e siècle, voire même par certains critiques chinois, comme première œuvre « moderne ».⁷

C'est un des points forts de l'anthologie, que de présenter dans sa variété et sa complexité linguistique et générique la littérature chinoise à travers une modulation particulière inscrite dans un lieu réel, géographique, linguistique

⁶ Intéressant par ailleurs pour le débat ayant eu lieu autour de la représentation de la ville pendant la République, ou encore le thème de la nourriture dans la littérature (p. 308–313).

⁷ Voir Tang 2008: 1–8.

(la limite de « Yangzhou » est pour les auteurs et leurs lecteurs tout autant linguistique que basée sur l'expérience de la vie locale), éditorial, et toujours imaginaire, pour montrer ainsi différentes formes d'interaction possibles entre le lieu et l'œuvre.

Relevons pour finir que les illustrations insérées dans les notices sont bienvenues pour la dimension visuelle qu'elles restituent à l'histoire culturelle; de même, l'index et en particulier le glossaire avec les caractères chinois, sont très appréciables. Saluons donc comme il convient ce passionnant volume, qui pourra se prêter à divers usages, du support de cours au matériau de référence pour le littéraire, le comparatiste autant que l'historien.

Bibliographie

- Chartier, Roger (1989): « Le monde comme représentation ». In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 44.6: 1505–1520.
- Choy, Howard Y. F. (2008): *Remapping the Past: Fictions of History in Deng's China, 1979–1997*. Leiden: Brill.
- Hsu, Cho-yun (2006): *China, A New Cultural History*. Translated by Timothy D. Cho-yun, Jr. and Michael S. Duke. New York: Columbia University Press.
- Tang, Zhesheng (2008): *Zhongguo xiandai tongsuxiaoshuo sibanlu*. Beijing: Beijing daxue chubanshe.
- Tsu, Jing and Wang, David Der-wei (dir.) (2010): *Global Chinese Literature, Critical Essays*. Leiden/Boston: Brill.